

Rougier, Henri et Sanguin, André-Louis (1991) *Les Romanches ou la Quatrième Suisse*. Berner, Peter Lang, 262 p. (ISBN 3-261-04494-2)

Ruggero Crivelli

Volume 37, numéro 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

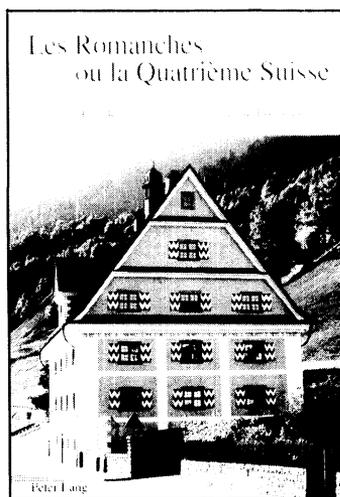
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crivelli, R. (1993). Compte rendu de [Rougier, Henri et Sanguin, André-Louis (1991) *Les Romanches ou la Quatrième Suisse*. Berner, Peter Lang, 262 p. (ISBN 3-261-04494-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(101), 426–427.
<https://doi.org/10.7202/022373ar>

ROUGIER, Henri et SANGUIN, André-Louis (1991) *Les Romanches ou la Quatrième Suisse*. Berne, Peter Lang, 262 p. (ISBN 3-261-04494-2)



L'Europe, surtout celle de l'«Est», est en effervescence et parfois déjà en flammes. En mettant la question des nationalités à l'ordre du jour, elle pose aussi la question des minorités. Le livre de Rougier et Sanguin nous entraîne «derrière le bruit» des grandes questions, pour nous amener dans une de ces ruelles à l'écart, où les choses se passent dans le silence. Le terme de «silence» me semble très approprié à la question romanche: silence des autres et silence des Romanches.

Le silence des autres, d'abord: «Presque tous les Suisses éprouvent de la sympathie pour les Romanches bien que l'opinion publique en Confédération n'ait jamais vraiment pris conscience du drame qui se déroulait dans les Grisons» (p. 222). Le silence des Romanches, ensuite. Ils sont peu nombreux: 51 000 à 52 000 en tout en Suisse, dont 36 000 dans leur canton d'origine. Ils étaient 1,4 % de la population suisse en 1880 et ne sont plus que 0,8 % un siècle après; ils étaient 40 % dans les Grisons en 1880 et 22 % en 1980. Ils sont divisés en cinq groupes et deux religions (catholique romaine et réformée), qui ont toujours représenté un obstacle à leur rassemblement en une cause commune. Mais surtout ils n'ont pas de territoire à proprement parler: bien sûr on peut les cartographier, on peut identifier les communes dans lesquelles la majorité des résidents parlent romanche, on peut aussi cerner leurs «noyaux» culturels, mais le principe de territorialité (au sens juridique du terme) n'est pas clairement reconnu et appliqué dans le domaine de leur langue. L'allemand pénètre et se répand de plus en plus: ce sont les Romanches qui, sur leur propre territoire, s'assimilent aux autres et non l'inverse.

Les Romanches vivent une territorialité (cette fois-ci, au sens géographique du terme) tronquée, incomplète. À part leur volonté (peu déclarée, d'ailleurs), ils n'ont pas d'instruments clairs et efficaces pour se défendre et défendre ainsi leur histoire. Leur quotidienneté romanche est à l'image de leur situation géographique: faite de noyaux, de mixités et d'isolats, elle manque de continuité. Peut-être parce qu'il leur manque une source dans laquelle puiser un renouvellement constant.

N'ayant pas «les arrières» assurés — contrairement aux francophones ou italophones suisses —, leur source ne peut être créée que par eux-mêmes et qu'avec le concours des autres: la tentative, qui semble prendre, de former un romanche «standard», l'augmentation des heures d'émissions de radio et de télévision, une probable reconnaissance constitutionnelle plus importante, l'utilisation plus fréquente du romanche par les services de la Confédération, etc., sont des pas timides pour ralentir la disparition. D'autres mesures doivent cependant être prises, surtout pour recréer une culture en romanche. Pour cela il faut davantage de conscience de la part des intéressés eux-mêmes.

«Les Romanches ou la Quatrième Suisse» est, à mon avis, un bon livre. Il l'est, car il est bien construit: on entre de plus en plus dans la question en passant d'une partie à l'autre. Il l'est, car il essaie de proposer des chemins à parcourir pour sortir d'une impasse meurtrière. Il l'est d'autant plus qu'il nous donne envie d'aller plus loin sur certains points.

À quand une traduction en romanche?

Ruggero Crivelli
Département de géographie
Université de Genève
Suisse